

LE GRAND TÉTRAS (*Tetrao urogallus*) DANS LES VOSGES

par Ch. KEMPF (*)

La présente note ne reprendra que les conclusions de l'étude publiée précédemment, dans laquelle une approche secteur par secteur de la distribution du Grand Tétras est donnée. Rappelons toutefois qu'en France, l'aire actuellement occupée par cet oiseau se limite aux Pyrénées, au Jura, aux Alpes de haute Savoie et aux Vosges.

Tous les auteurs notent la présence du Grand Tétras dans les Vosges, et F. Reiber le signalait également dans la forêt du Rhin, où il l'avait entendu en 1760. Il semble que cet oiseau, qui a disparu de la dernière grande forêt de plaine en 1955, alors qu'il était autrefois commun partout, ait trouvé dans le massif vosgien son dernier refuge. Le département du Haut-Rhin reste le plus peuplé, mais là aussi la régression est extrêmement sensible, puisque de 500 coqs en 1939, l'effectif est tombé à une centaine actuellement. Dans le département du Bas-Rhin, cette espèce autrefois courante a vu ses effectifs fondre : il reste au maximum 25 coqs, alors que le nombre de chanteurs s'élevait en 1960 encore à 60. On estime à 25 ou 30 coqs l'effectif cantonné dans le département de la Moselle, tandis que celui de Meurthe-et-Moselle, marginal, n'en compte que sept. Le département des Vosges est encore assez bien peuplé, avec 80 coqs, mais l'effectif est là aussi en sérieuse régression, en moyenne et basse montagne notamment.

Actuellement, le Grand Tétras se cantonne uniquement dans les grands massifs forestiers de haute et moyenne altitude, où le biotope se caractérise par deux constantes : un couvert végétal assurant une tranquillité suffisante, et une nourriture appropriée et abondante. L'attachement aux baies d'airelles et de myrtilles est particulièrement net; le Grand Coq peut s'accomoder de différents faciès forestiers, l'essentiel étant l'existence d'une strate herbacée dense. En hiver, on constate que le Grand Tétras recherche les Pins sylvestres (*Pinus sylvestris*), alors que les plantations d'Épicéa (*Picea sp.*), de plus en plus fréquentes, sont totalement délaissées.

La période de chant dépend de l'altitude, quoique les conditions météoro-

Reçu le 8 IV 1974.

Communication présentée au Colloque International d'Ornithologie Aves. Bruxelles, le 7 X 1973.

Résumé d'une étude parue dans *Alauda*, XLII (1974) : 17-38, sous les signatures de Ch. KEMPF, N. LEFRANC, J. J. PFEFFER et F. VILLAUME.

(*) Rue Oberlin, 12, F - 67300 Schiltigheim (France).

AVES, 11 (1974) : 174-176.



Le Grand Tétrás (*Tetrao urogallus*) : un mâle paradant dans les Vosges - 02 V 1972.

Photo : P. FOLTZER

logiques semblent peu influencer la parade nuptiale, qui a généralement lieu entre début avril et fin mai. Le nombre de mâles chanteurs ne varie apparemment pas très sensiblement sur les places de chant, au moins pour ces dernières années; nous pouvons noter trois places avec six à huit coqs, le reste étant des paires ou des solitaires. Les coqs arrivent sur les places de chant le soir et entament le chant crépusculaire; le matin, aux environs de trois heures, commence le chant proprement dit, qui peut durer jusque vers neuf heures. Les poules ne participent au chant que deux à trois semaines après le début de la parade. Le nid, généralement bien caché, renferme entre sept et quatorze œufs, dont deux à quatre arrivent à donner des individus adultes.

Les causes de régression sont multiples : traitement par pesticides. Dans la forêt de Hagenau, par exemple, après un traitement des Pins par l'HCH, la population des Tétrras s'est brusquement éteinte : trente individus en 1954, deux en 1955, zéro en 1956. La prédation naturelle est favorisée par l'éclaircissement des forêts d'altitude, tandis que dans les écosystèmes originiaux, le Tétrras ne semble pas souffrir des prédateurs (Renard *Vulpes vulpes*, petits carnivores, Autour des palombes *Accipiter gentilis*, ...). Les dérangements multiples et très divers sont graves pour cet oiseau sensible. Les routes et voies de pénétration, les stations de ski d'altitude, les amateurs d'images non expérimentés sont autant de causes de régression. Les plantations d'Epicéa se révèlent avoir un effet catastrophique sur les populations de Tétrras, par la durée et l'intensité de l'impact sur le milieu. Certaines maladies (toxoplasmoses) peuvent atteindre les populations faibles numériquement; elles semblent être le facteur de disparition ultime dans les Vosges du Nord.

La chasse a été un des grands fléaux, des battues étant même organisées pour chasser le Grand Coq. La protection a été récemment accordée à cet oiseau du côté rhénan, et nous avons de sérieux espoirs que le côté lorrain suive ces mesures actuellement indispensables à la survie de l'espèce. En 1973, en effet, sept coqs ont été accordés en Meurthe-et-Moselle, sur les six ou sept qui existent dans ce département, et la liste des aberrations serait longue...

Le statut du Grand Tétrras peut être résumé par les chiffres suivants : Haut-Rhin, 100; Bas-Rhin, 25; Vosges, 80; Meurthe-et-Moselle, 7; Moselle, 25; Territoire de Belfort, 5, plus quelques coqs en Haute-Saône. Nous estimons donc qu'il y avait entre 240 et 250 coqs dans le massif vosgien en 1972. La régression de l'espèce est évidente; elle est actuellement quatre à cinq fois plus rare qu'il y a une trentaine d'années, mais n'a pas diminué partout avec la même ampleur. Ne nous faisons pas d'illusions : si rien n'est fait en sa faveur (suppression de la chasse, création de zones de protection forestières,...), l'avenir est très sombre pour le Grand Tétrras dans les Vosges.